

ABONNEMENT.

A QUEBEC :
12 mois, 10s.
6 " 5s.
3 " 2s-6d.
payable d'avance.

L'ORDRE SOCIAL.

ABONNEMENT.

A LA CAMPAGNE :
12 mois, 7s-6d.
contre les frais de
Poste.
payable d'avance.

JOURNAL POLITIQUE, LITTÉRAIRE, INDUSTRIEL, AGRICOLE ET DE TEMPERANCE.

C'est la Presse catholique qui est appelée à propager les seules doctrines religieuses et politiques qui sauveront le monde.—*Ryancey*

BUREAU DE REDACTION :
No. 5, Rue des Jardins.

QUEBEC, JEUDI, 30 MAI, 1850.

BUREAU DE REDACTION,
No 5, Rue des Jardins.

Sommaire des Matières contenues dans ce numéro.

Littérature.—Pèlerinage d'une âme.—Le lendemain de la victoire (Suite).—**Morale.**—Simon de Nantua, ou le Marchand Foran.—**Parlement Canadien.**—Debats, &c.—**Chronique Politque.**—Nouvelles Locales.—Faits divers &c.

LITTÉRATURE.

LES PÉLERINAGES D'UNE ÂME.

LÉGENDE.

Le Fils de Dieu était assis sur son tribunal, autour duquel grondait sourdement la foudre ; derrière se tenaient les archanges armés de l'épée flamboyante, et à ses pieds les ombres des nouveaux-nés morts au sortir du baptême ; innocentes âmes qui n'avaient même pas eu à subir le jugement, et s'étaient envolées d'elles-mêmes vers le ciel. Leur foule innombrable se pressait autour du trône de lumière comme ces tourbillons de feuilles pâles que l'hiver a détachées du front des forêts, et que la brise fait tournoyer au premiers lueurs de l'aurore.

Cependant l'un d'elles, plus frêle et plus blanche, se tenait un peu à l'écart ; c'était l'âme d'un enfant frappé au moment même où ses paupières s'ouvraient à la clarté du jour. Son existence sur la terre avait à peine embrassé le temps qu'une pensée met à éclore ; et avant qu'il eût pu sentir qu'il vivait la mort était déjà venue.

Aussi cette âme ne savait-elle rien des hommes ; mais en elle brillait l'intelligence céleste qui sert à chacun pour parcourir la vie.

Or, dans ce moment, le Christ se préparait à juger les nouvelles âmes apportées par la mort au pied de son tribunal ; leur troupe étonnée et incertaine attendait à quelques pas l'arrêt qui devait assigner à chacun la récompense ou la punition. Mais trois d'entre elles, arrêtées aux derniers rangs, laissaient échapper à demi-voix leurs douloureuses plaintes.

— Hélas ! répétait la première, quelle peine la justice divine pourrait-elle infliger au malheureux condamné si longtemps à vivre de ses sueurs et de ses soucis ? La vie elle-même n'a-t-elle pas été mon châtiement ? Qu'ai-je reçu à ma naissance, sinon la faculté de souffrir et de prolonger mes souffrances par le travail ? Nos premiers parents furent justement punis, car ils avaient goûté volontairement et avec délices au fruit défendu ; mais moi, j'ai rongé douloureusement, sans désirer, le fruit amer du travail et du péché.

Hélas ! hélas ! reprenait la seconde voix, que

puis-je encore craindre de la colère du Tout-Puissant ? Ne m'a-t-il pas traîné vingt années à travers les fatigues, les privations et les tortures de la guerre ? Mon bras a labouré, comme un soc, les nations armées, et mon sang m'a été arraché goutte à goutte par cinquante blessures. J'ai quitté ma mère à l'âge où on sait l'aimer, je n'ai jamais donné mon nom à une femme, et je ne laisse point après moi d'enfant ! Dieu lui-même pourra-t-il inventer un supplice qui fasse regretter une telle vie ?

— Hélas ! hélas ! hélas ! ajoutait la troisième voix, qu'ont été vos épreuves près des miennes ? Les douleurs de la terre vous ont rendus tristes ; mais moi, j'ai été rendu plus triste par ses joies ! Puissance, gloire, richesse, j'ai tout connu, tout essayé, et j'ai trouvé que tout était vanité et néant. Roi des hommes, je ne les regardais de plus haut que pour mieux voir dans leur ingratitude, dans leur bassesse et dans leur avarice. Le malheur et la méchanceté gouvernaient le monde ; j'ai marché en les gardant malgré moi à ma droite et à ma gauche comme deux anges exterminateurs ; si Dieu me condamnait, comment s'absoudra-t-il, lui qui, en m'infligeant le pouvoir, ne m'avait donné ni conseiller ni consolateur.

Ainsi murmuraient les trois ombres maudites dans le pressentiment de l'anathème tout prêt à les frapper, et la jeune âme les écoutait avec raisonnement. Emue par la pitié, elle sentait chanceler sa confiance avec l'équité du juge éternel ; elle se demandait avec effroi s'il avait véritablement imposé à ses créatures des tâches impossibles, et si la vie n'était pour les hommes qu'une fortune variée par sa toute-puissance.

Le Fils de Dieu, qui d'un seul regard lit dans les âmes, devina son doute, et l'appelant à lui d'un signe :

— La plainte des maudits t'a troublée, dit-il doucement ; tu cherches ce que c'est que cette vie terrestre donnée pour épreuve à l'homme, et tu as peur que le Père n'ait envoyé ses enfants dans les ténébres souterraines sans lampes pour chercher leur chemin ? Va donc en juger par toi-même, et que ton expérience serve de jugement à ces trois réprochés. Descends successivement parmi les hommes dans chacune de leurs conditions, et l'épreuve achevée, tu reviendras pour décider de leur sort.

Dieu avait dit, et sa volonté était déjà accomplie. L'âme innocente commençait le triple pèlerinage qui lui avait été imposé, tandis que les morts qu'elle devait perdre ou sauver attendaient dans les limbes le résultat de l'épreuve.

Enfin le jour assigné arriva, et l'âme voyageuse comparut devant le trône du Christ.

Près d'elle étaient rangées les trois ombres fa-